

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **2 (1944)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



IV^e Série 2^{me} Année N^o 2 et 3

Juin 1944

LE RAMEAU DE SAPIN

FONDÉ EN 1866.

Journal de vulgarisation des sciences naturelles, paraissant 6 fois par an.

Administration et Rédaction pour la Société neuchâteloise des sciences naturelles
Institut de Zoologie, Université, Neuchâtel.

Abonnement annuel fr. 5.50

Chèques postaux IV. 3276



Sto.

† MAURICE JAQUET 1861 - 1944.

Ceux qui eurent le grand privilège d'appartenir à une de ses "volées" d'élèves au Gymnase ont ressenti un vif chagrin en apprenant il y a un plus d'un mois le décès du professeur Jaquet.

Parmi ces gymnasiens neuchâtelois, souvent indisciplinés et volontiers un peu moqueurs, mais qui savent se donner à ceux qu'ils admirent, je n'en connais pas un qui n'ait gardé un souvenir ému et vivant de son maître de sciences naturelles. C'est que Maurice Jaquet possédait à un haut degré ce don d'enseigner qui défie les théories pédagogiques, parce qu'il est en quelque sorte une dépendance de la personnalité, un secret du caractère.

Simple, dépourvu de toute pédanterie, de tout amour-propre exagéré, il captivait son auditoire dès les premiers mots et faisait aimer la science d'abord à cause de lui, puis pour elle-même.

Original, ennemi de la forme, un peu bourru, ce n'était pas un savant mondain. Aux yeux de ses élèves, c'était encore une qualité, car les jeunes gens, bien qu'ils passent pour superficiels, s'attachent moins aux apparences que les hommes mûrs. Monsieur Jaquet avait sa légende. N'avait-il pas été Conservateur du Musée océanographique du Prince de Monaco, n'avait-il pas fait de grands voyages en Afrique du Nord et jusqu'aux confins du Sahara? Dans ses explorations scientifiques sur la faune marine, il y avait de quoi frapper l'imagination. Sa demeure même était entourée d'un certain mystère: cette villa de Serrières, au nom biblique, où il vivait seul avec son chat et ses collections. Lorsque, devenu étudiant, on allait lui faire visite, il vous montrait des objets étranges dans des bocaux de formol: poulets monstrueux, plantes fasciées, et surtout le fameux "Amphioxus" notre ancêtre à tous" disait Monsieur Jaquet avec un sourire malicieux.

Les travaux de Maurice Jaquet concernent surtout l'anatomie comparée et la tératologie. Il écrivit des mémoires remarquables sur le système circulatoire

des Annelides et le système nerveux sympathique dans la série des Vertébrés. Ses publications dépassent la trentaine. Dans le *Revue de Sapin*, il publia maints articles de 1913 à 1927, contribuant à faire connaître diverses curiosités naturelles du pays. Mais c'est surtout par son lumineux enseignement que Monsieur Jaquet a bien mérité de notre ville. Ses nombreux élèves qui ont choisi des vocations littéraires, ont reçu de lui des vues claires sur les phénomènes biologiques et sur la philosophie que l'on en peut tirer. Quant à la petite phalange des naturalistes, elle lui doit plus encore : l'éveil et l'éducation du don d'observation, la précision dans le langage, et par dessus tout l'enthousiasme pour cette intarissable source d'intérêt qu'est la nature.

Le scepticisme religieux que Maurice Jaquet tenait peut-être de son maître Carl Vogt et des théories biologiques du XIX^e siècle au milieu desquelles son esprit s'était formé, n'avait rien d'incisif et ne heurtait jamais les convictions de ses élèves. Il était plutôt de nature à faire réfléchir aux mystères de la vie que l'on est trop enclin à 16 ans à considérer comme des choses toutes naturelles. Sa philosophie d'ailleurs n'était pas un système rigide et le scepticisme qui chez le professeur Jaquet avait une origine plus sentimentale qu'intellectuelle, s'alliait curieusement à un finalisme qui nous paraît aujourd'hui bien confiant. C'est peut-être ce mélange de méfiance des hommes et de confiance envers la nature, ce désir d'expliquer par eux-mêmes les phénomènes biologiques tempéré d'une foi involontaire dans quelque chose de surnaturel, qui faisaient le charme de ce maître aimé dont le souvenir vivra longtemps dans ceux qui furent ses élèves.

L'APRON. (SUITE)

Quant au nom, «Apron» il dérive certainement de l'adjectif «âpre», allusion au toucher singulièrement rude de l'animal, dû à ses écailles ténoïdes. Les pêcheurs le considèrent comme un porte-bonheur dans un ruisseau, car il se charge de le débarrasser de toute vermine. Ils ont aussi été frappés par l'extrême familiarité du poisson qui vient manger les vers dans la main du pêcheur, apprend à accourir à un signal, tel que le grattement du doigt sur les glaces de l'aquarium. De reste, sa mimique et sa singulière position, debout sur ses nageoires, en font un amusant compagnon.

Disons enfin quelques mots sur la distribution de ce poisson. L'Apron commun - celui du Doubs, *Aspro apron* Siebold - habite le bassin du Rhône ; mais, à cause de la perte du fleuve, à Bellegarde, il ne peut pénétrer dans le Léman et ses affluents. Par contre, rien ne s'oppose à ce qu'il puisse remonter le Doubs. Blanchard, l'auteur de gros volumes sur les Poissons de France, le signale jusqu'à Besançon. Fatio, dans sa faune des Vertébrés de la Suisse, ne traite pas le bassin du Doubs, on ne

comprend guère pourquoi ; et ne semble pas avoir eu de données certaines sur la présence de ce poisson dans les eaux suisses. Bretscher, dans le petit volume consacré aux Vertébrés de l'Europe centrale, ne le mentionne pas ; Goeldi (*Die Tierwelt der Schweiz*, 1914) non plus. Un article du professeur Fuhrmann, sur les poissons de la Suisse (*Bulletin suisse de pêche et Pisciculture*, 1915) le cite dans le Doubs ; dans un autre article, déjà cité, le même auteur en parle avec plus de détails, mais ne traite pas de sa distribution dans cette rivière.

Les pêcheurs du Doubs ont trouvé le poisson jusqu'à Gaumois, mais il n'existerait pas en amont de cette localité ; un exemplaire a été pris en 1930. Le Doubs est ainsi remonté, jusqu'en des points différents par plusieurs espèces : le Barbeau peut être rencontré jusqu'au Boulin Jannotat (entre Gaumois et Soubey), le Chevaine jusqu'à la Gaule.

Ces quelques notes sont, je crois, les premières à donner quelques détails sur la répartition de l'Apron dans le Doubs. On sait qu'il existe deux autres espèces d'Aprons en Europe : l'Apron Zingel et l'Apron Steber, trouvées toutes deux dans bassin du Danube ; aucune d'entre elles n'est signalée en Suisse, au, si elles l'ont été, c'est, d'après Fatio, par erreur.

A. Monard

LE GRAND HARLE. (SUITE)

H. Boll, l'excellent ornithologue de Bâle, disait tout dernièrement encore dans son ouvrage "Schweizer Vogelleben" paru en 1942 (page 191) "On ne sait pas encore d'une façon certaine comment les jeunes harles peuvent arriver à terre sans dommage. En dégringolant simplement de l'arbre du nid ? Cela serait vraiment étonnant si on songe que le nid se trouve souvent à une dizaine de mètres du sol."

En 1942, au milieu de mai, par un beau dimanche matin, grande agitation autour du peuplier des harles. Sa femelle a certainement avisé des amis puisqu'il y a trois couples de grand harle volant en tous sens au dessus de la région. L'éclosion a eu lieu, les jeunes vont quitter le nid ; l'événement est si important dans la vie des harles que la mère, perdant pour peu de temps sa méfiance habituelle séjourne sur le bord du trou, abritant sa couvée sans se laisser effrayer par l'importun que je suis pour elle. Vais-je enfin après plusieurs essais infructueux avoir la chance extraordinaire de voir ce que tant d'autres n'avaient pas réussi à observer ? Pas encore hélas ! Le temps passe et, à neuf heures, obligé de m'absenter pour quelques heures, je dois abandonner mes observations. Les harles, naturellement, profitent alors de la tranquillité absolue résultant de mon départ pour disparaître avec leurs jeunes, comme chaque année, sans être observés.

1943.- Les Harles sont de retour, et, dès le mois d'août, les couples étant formés, celui de mon peuplier résistent voler autour de l'arbre du nid.

C'est un grand peuplier d'Italie, situé au bord d'un chemin longeant la rivière, à une vingtaine de mètres de celle-ci. L'ouverture du trou abritant le nid est à 9 mètres de hauteur, donc difficilement accessible, une grande échelle étant nécessaire, ce qui explique la difficulté de contrôler l'incubation. D'ailleurs je tiens absolument à ne pas déranger la couveuse et à faire mes observations, si la chance me favorise, dans des conditions tout à fait naturelles. En me cachant dans des buissons entourant l'arbre voisin, je suis à quelques mètres du premier arbre et directement sous le nid. La mère entre et sort sans se douter de ma présence, tout va donc pour le mieux. Mais je suppose bien que la sortie des jeunes doit être très rapide et que la mère profitera d'un moment de tranquillité absolue pour disparaître en quelques minutes sur la rivière toute proche.

Le 25 mai au matin le mâle vole avec la femelle autour des peupliers... c'est pour moi une indication précieuse. L'éclosion est faite ou va se faire, vite dans ma cachette... mais rien ne se passe. Le temps se gâte, la sortie n'est pas pour ce jour-là. D'ailleurs les jeunes doivent certainement rester un ou deux jours dans le nid avant d'entreprendre le voyage parfois long et dangereux qui doit les conduire au lac. Le lendemain, va et vient habituel de la femelle sans agitation particulière.

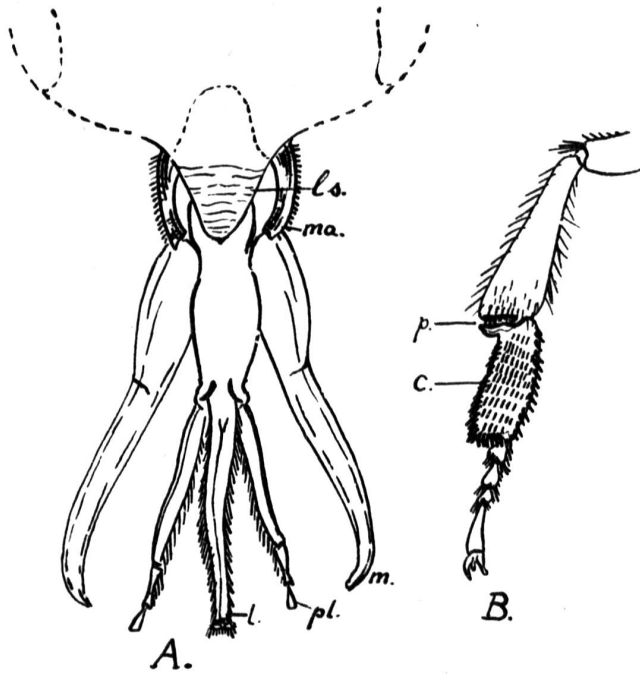
Le 27 mai par contre, la mère est inquiète, elle vole sans relâche sur la région, poussant continuellement ses cro... cro... cro... sonores. Vais-je enfin être récompensé de ma patience? Le temps est superbe, chaud, vraiment fait pour une première sortie des jeunes... mais je suis pris par mes leçons toute la matinée. Un de mes élèves se charge de suivre de près les événements, et, chance merveilleuse pour moi, un homme travaille dans le petit pré voisin du peuplier des charles; il occupe jusque vers midi une place habituellement déserte. Dès cette heure-là je suis sur les lieux, attendant le dénouement de l'histoire, dénouement pour lequel j'aimerais bien inviter ornithologues et photographes. Il s'agit cependant, avant tout, de ne pas quitter une minute des yeux l'arbre d'où j'attends avec l'impatience que vous pensez la sortie encore mystérieuse des ravissants petits charles.

Murbor. (A suivre)

LES ABEILLES. (SUITE)

Les abeilles lèchent le nectar à l'aide de leur langue (1.) et en remplissent leur jabot. Remarquons l'intérêt qu'il y a à sélectionner des abeilles à langue allongée, capables de plonger dans les nectaires les plus profonds, comme par exemple ceux du trèfle, dont la fleur est très mellifère. (Pour s'en rendre compte, il suffit d'arracher les petits tubes qui constituent une fleur de trèfle rouge, et d'en aspirer le contenu avec les lèvres).

Retournée à la ruche, l'abeille dégorge son miel dans les cellules des rayons. Il séjourne là, jusqu'à ce qu'il ait atteint par évaporation, une concentration



A.- Organes accompagnant la bouche de l'abeille;
l.- langue ; pl.- palpe labial
m.- palpe maxillaire
ma.- mandibule ; ls.- lèvre supérieure.
B.- Patte postérieure ; c.- corbeille où se rassemble le pollen ;
p.- pince servant à couper la cire.

suffisante, après quoi, l'abeille obture l'entrée de la cellule avec une calotte de cire : l'opercule.

La concentration a entre autres buts, celui de le rendre incorruptible, de sorte qu'il peut se conserver indéfiniment dans la cellule. Les abeilles ont connu bien avant les ménagères, l'art de conserver les jus de fruits avec du sucre.

Pendant une seule journée, une ruche forte de 100.000 abeilles peut récolter, dans les conditions les plus favorables, plusieurs kilogrammes de miel. On contrôle ces « rentrées », en pesant simplement la ruche.

Fait remarquable, au cours de sa tournée dans la prairie, une abeille ne recueille qu'une seule sorte de nectar. Elle ne mélange jamais dans son jabot le miel de différentes fleurs.

Si par une belle journée d'été nous nous installons auprès de l'entrée d'une ruche, nous observerons que de nombreuses abeilles ramènent de leur course vagabonde, deux petites boules jaunes, attachées aux pattes postérieures. Exami-

nées au microscope, ces boules apparaissent formées de milliers de petits grains, qui sont des grains de pollen.

Il y a du pollen chez toutes les fleurs, mais de nouveau, comme pour le miel, l'abeille ne récolte dans son voyage qu'une seule sorte de pollen. Si elle commence par visiter une fleur de saule, elle ne s'arrêtera ensuite qu'aux fleurs de saule.

Signalons en passant l'importance des fleurs de saule, dont les précurseurs, les boutons, sont précisément les chatons, tant recherchés des promeneurs. Cette fleur est l'une des premières que l'abeille visite, et elle est fort riche en pollen.

Les pattes postérieures de l'abeille présentent deux dépressions en forme de cuvettes entourées d'une couronne de poils raides inclinés vers l'intérieur. (c) Par une série de mouvements très vifs, si vifs même que l'œil ne peut pas les suivre, l'insecte rassemble le pollen avec ses pattes antérieures et le transmet aux pattes intermédiaires qui le font passer à leur tour dans les corbeilles.

Nous verrons prochainement le rôle joué par le pollen dans la vie de la ruche. A part le miel et le pollen, les abeilles trouvent encore chez les plantes

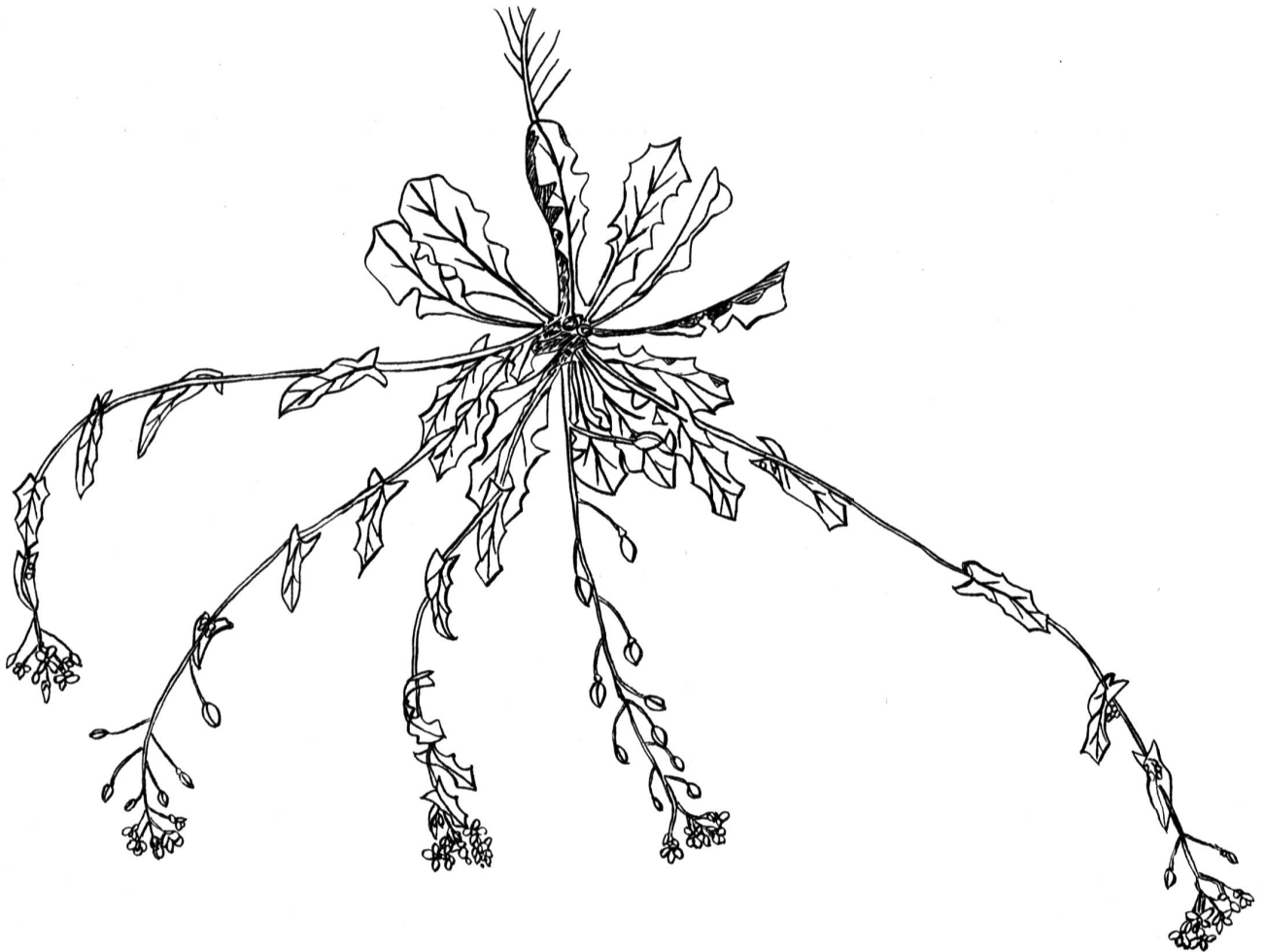
le "mastic", dont elles ont besoin pour divers travaux de maçonnerie. C'est la propolis, une espèce de résine noire, dure, cassante, très parfumée. Elle est récoltée principalement au printemps, sur les bourgeons de saule et de marronnier. Les abeilles s'en servent pour obturer les fissures de leur habitation et quelquefois pour enduire les cadavres de petits rongeurs tués à l'intérieur et trop pesants pour être jetés dehors.

(A suivre)

A. B. mper.

LE CALEPINA IRREGULARIS (ASSO). THELLUNG UNE CRUCIFÈRE NOUVELLE POUR LA FLORE DE NOTRE CANTON.

Parmi les plantes récemment immigrées dans notre région, et plus ou moins complètement acclimatées chez nous, les Crucifères tiennent une place importante. L'an dernier encore, dans ce journal, M. A. Ischer relatait la découverte faite par lui à Servières du *Sepidium perfoliatum*. Ce passage venait s'ajouter aux *Sepidium*, *Draba*, *ruderalis* et *virginicum*, qui paraissent en voie d'installation définitive.



En avril 1943, nous avons observé à la gare de Neuchâtel, près de la barrière qui borde la route des Fahys, de nombreuses et gracieuses touffes d'une plante que nous voyions pour la première fois. Il s'agissait du *Calepina irregularis* non encore signalé dans notre canton. Cette Crucifère à fleurs blanches ressemble de loin, et quand elle commence à fleurir, à la très banale Bourse à Pasteur. Elle s'en distingue immédiatement lorsqu'on la regarde de près, par son absence totale d'indument et ses feuilles roncinées qui présentent une certaine analogie avec celles du Pissenlit. Ses fleurs sont légèrement dissymétriques et présentent deux pétales un peu plus grands que les autres. Enfin, le fruit pyriforme est indehiscent. Tels sont les caractères les plus saillants de cette espèce.

Au point de vue systématique, le genre monotypique *Calepina* se rattache d'après Bonnier au genre *Raphanus* (Radis) par son fruit indehiscent, et par la façon dont l'embryon est plié dans la graine. Toutefois il s'agit d'une crucifère à silicule.

Notons en passant que dans la famille si homogène des Crucifères, certains genres diffèrent du type schématique, soit par l'irrégularité des pétales (*Iberis*), soit par le fruit monosperme. Vous pensez peut-être que cette dernière circonstance est de nature à désavantager le *Calepina* dans sa lutte pour l'existence ? Cela ne paraît pas être le cas. Malgré les mesures prises par le personnel des C.F.F. pour combattre les herbes folles qui bordent les voies, le *Calepina* a refleurie cette année. En effet, les graines de cette plante annuelle mûrissent très tôt et lèvent l'année suivante, comme nous avons pu nous en convaincre en les semant dans notre jardin.

Le *Calepina irregularis* serait originaire, d'après Bonnier, des bords de la mer Caspienne ; on le trouve dans les provinces floristiques du Pont et de la Méditerranée. De là il paraît s'être avancé vers le nord, à la faveur du climat atlantique, par la France jusque dans la partie moyenne du bassin du Rhin. En 1862, Christ le signalait à la porte de notre pays, c'est à dire à Bâle. Mais en même temps, par le Midi, il atteignait Genève, puis le Valais, où il se maintenait à Branson. De ces deux voies de pénétration, laquelle notre plante a-t-elle choisie pour gagner le canton de Neuchâtel, voilà qui est un secret des chemins de fer. Sa chose n'a d'ailleurs pas beaucoup d'importance, mais elle montre une fois de plus combien notre canton est favorisé par l'influence bienfaisante du lac. Comme le *Calepina* préfère le calcaire, il n'est pas impossible que cette espèce indiquée en Suisse comme rare et fugace se maintienne chez nous.

C. Favarger

NOTES DE FAUNISTIQUE.

La zoologie dans nos montagnes neuchâteloises, a été relativement peu étudiée et il y reste beaucoup à découvrir. Ses conditions du milieu sont loin d'être uniformes et les biotopes sont nombreux. Les pâturages, les prés, les forêts claires ou denses,

les rochers, les bords du Doubs, les marais constituent des habitats de grande diversité et beaucoup d'espèces d'insectes ou de mollusques caractérisent chacun de ces biotopes. Cependant le but de ces notes est plus modeste : rectifier ou agrandir des données imparfaites, signaler la présence d'espèces remarquables ; elles trouvent leur place toute marquée dans le "Rameau de Sapin" et les découvertes que nous avons pu faire seront ainsi publiées.



Cepaea nemoralis L.

1. Cepaea nemoralis L. - Cette jolie espèce d'escargot que le bord brun de sa bouche fait immédiatement reconnaître, a la réputation de ne pas exister dans nos montagnes tandis qu'elle est commune au bord du lac. Obermod (Catalogue des Invertébrés de la Suisse, 18, Gastéropodes) dit qu'elle monte dans le Jura jusqu'à 700 m. d'altitude, exceptionnellement jusqu'à 1100 m. (St. Croix). Elle serait aux hautes altitudes, remplacée par sa congénère Cepaea hortensis Müll. Or les collections de notre Musée de La Chaux-de-Fonds

en contiennent quelques exemplaires venant certainement de la région :

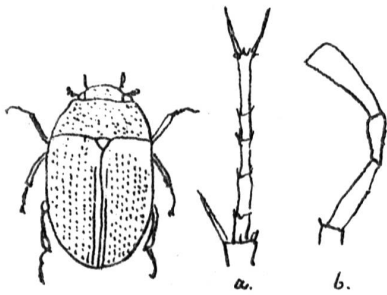
un exemplaire trouvé dans le fond de la combe du Valanvron par M. E. Guet; il possède deux fascies inférieures.

deux exemplaires trouvés par M. W. Allen sur le plateau du Valanvron ; l'un présente une fascie médiane, l'autre a la spire concolore.

un exemplaire provenant du quartier de Montbrillant ; celui-ci peut avoir été introduit par des cultures, ce qui semble exclus pour les deux premières trouvailles, faites en des coins très sauvages et éloignés de toute habitation.

un exemplaire provenant des côtes de Pouillierel. Ces deux derniers exemplaires figurent dans des collections particulières.

Ainsi la présence de cette espèce est certaine dans nos montagnes, à une altitude de plus ou moins 1000 m. Ajoutons encore que nous ne l'avons jamais trouvée aux bords du Doubs.



Crenilis punctatostriatus Letz

a. base post. b. palpe.

2. Crenilis punctatostriata Letz. On sait déjà que les marais bombés du haut-Jura peuvent être considérés comme des reliques glaciaires et ressemblent par beaucoup de traits à la toundra sibérienne. Plantes et animalcules y sont très caractéristiques : droseras, canneberges, saules nains, sphagnum diversif. y forment une société végétale des plus typiques, tandis que dans les Crustacés on trouve des formes nordiques et alpines inattendues.

(A suivre) A. Monard

Les abonnés au "Rameau de Sapin," qui n'ont pas encore payé le montant de leur abonnement pour 1944, sont instamment priés de le faire jusqu'à fin juillet. Compte de chèques postaux N. 3276. Passe' ce délai les abonnements seront pris en remboursement. L'Administration